

Carollia, le vampire des fruits a encore frappé

*Le fruit a nourri
Ce bijou de mammifère
Le plus grand séminifère
C'est la chouette-souris*

Le Fer de lance à lunettes n'est ni une arme antique pour myopes ni un serpent embusqué dans les toilettes. C'est, comme chacun le saura, une chauve-souris d'Amérique tropicale. Les hispanophones l'appellent *murciélago candelaro*, les anglophones *short-tailed fruit bat*, mais quand il faut vraiment s'entendre, on dit en latin, cet espéranto scientifique, *Carollia perspicillata*. Elle a eu de la chance, la petite Carollia. D'abord d'avoir un si joli nom de genre, qui lui fut peut-être donné en l'honneur de la douce amie du chiroptérologue qui la baptisa. Ensuite,

d'échapper à un nom dérivé de « vampire » ; quand les anciens zoologistes nommaient les chauves-souris du Nouveau Monde – qui offrent une considérable variété –, ils croyaient chaque fois avoir affaire au fameux suceur d'hémoglobine dont les exploits terrifiants hantaient les récits des explorateurs plus soucieux de vendre leurs racontars que de vérité. Il faut dire que les dents impressionnantes de ces petites créatures avaient de quoi enflammer les imaginations. C'est pourquoi on trouve des *vampyrum*, *vampyrops*, *vampyressa*, *vampyriscus*, *vampyrodes*. Avis aux amateurs, il reste encore *vampyrella* de disponible pour une chauve-souris sexy et mangeuse d'hommes. Comme de bien entendu, le vrai vampire des Carpathes brésiliennes ne porte pas un nom de ce genre. Discretion oblige.

Carollia, comme toutes les autres chauves-souris, n'a de la souris que la fourrure courte et soyeuse. Elle n'est pas plus chauve que ce rongeur. « Chauve qui peut », dit-on en Auvergne. Ses deux ailes de peau fine et souple comme une feuille de tabac lui donnent une envergure gigantesque de vingt-trois centimètres. Dans la forêt, il existe beaucoup d'oiseaux et quelques insectes plus gros qu'elle. Sa queue est très courte, entièrement contenue dans son aileron tendu entre les

chevilles. Avec le poids d'un petit oiseau, ce n'est pas une bête dangereuse, même pour les enfants. Elle est pourtant énorme par rapport au plus petit mammifère du monde – lui aussi une chauve-souris –, qui pèse dans les deux grammes. *Carollia* appartient à la famille des phyllostomidés dont la particularité est de posséder une lame de peau en forme de feuille étroite au-dessus du nez; elle leur donne une symétrie de la face du meilleur aloi. Les oreilles de *Carollia* sont grandes. Ses yeux, en revanche, sont comme deux minuscules boutons de bottine. On l'identifie à coup sûr grâce à la jolie verrue qui orne son menton. Elle fait penser à Eliades Ochoa, le musicien de Santiago de Cuba, qui a une minuscule touffe de poils blancs au même endroit.

La *chausoui*, comme on dit en créole, a été inventée pour égayer les nuits sombres. Sans elle, l'obscurité nocturne serait bien morne car les gais oiseaux sont presque tous couchés; le frou-frou de leurs ailes frôle le visage du promeneur noctambule et rompt sa solitude. Avec un détecteur d'ultrasons, il découvre la rumeur cliquetante des mammifères volants qui hantent la forêt, du sommet de la canopée au sous-bois. Dans la forêt sud-américaine, le peuple de l'ombre est d'une diversité exceptionnelle; plus

d'une espèce de mammifères sur deux y est une chauve-souris. Les chauves-souris savent tout faire ou presque. Elles chassent les insectes grâce à leur « radar ». Elles pêchent au harpon avec leurs griffes et se servent de leur queue comme époussette. Elles sont de féroces prédateurs d'oiseaux, de grenouilles et même... de chauves-souris. Elles se nourrissent du sang des gros mammifères et même de celui des oiseaux pendant leur sommeil. Elles sucent le nectar des fleurs qui s'ouvrent nuitamment pour elles seules. Carollia, elle, appartient à la vaste confrérie des frugivores. Ses membres pillent les généreux vergers de la forêt entre les deux tropiques. Quand ils pillent ceux des hommes, ils rejoignent la confrérie des nuisibles, ce qui leur vaut l'opprobre des fâcheux. Dans le Vieux Monde, ils sont parfois géants; on les appelle alors les « mégachiroptères » ou « renards volants » chez les Anglo-Saxons. J'en ai vu pendus dans une cage d'une ménagerie d'un pauvre cirque avec un bol de sang pour faire frémir le public crédule. J'espère qu'en coulisse on leur donnait à sucer de la pulpe de fruits, plus conforme à leur régime. Carollia s'en nourrit mais, quand ces cadeaux de la forêt viennent à manquer en saison sèche, elle se rabat sur le riche nectar des fleurs. Elle ne

dédaigne pas à l'occasion quelque bel insecte croustillant et onctueux à l'intérieur. Elle « chasse » à faible hauteur dans le dédale du sous-bois grâce au système émetteur-récepteur le plus sophistiqué. Elle émet les ultrasons par le nez ; quand ils frappent un obstacle, ils rebondissent et reviennent aux vastes oreilles en paraboles. Grâce à son ordinateur personnel, elle en connaît instantanément la position. Une chauve-souris enrhumée ne peut « voir » par ses oreilles les obstacles.

Carollia a une nette préférence pour les fruits de Piper*, un genre apparenté au poivrier. Les infrutescences des nombreuses espèces de Piper ressemblent, à maturité, à un bouquet de petites chandelles ; Carollia reconnaît à l'odeur celles qui sont mûres et elle les pique à l'arraché, d'où son nom de *candelaro* en espagnol. Après l'attaque, elle s'éloigne très vite de trente à soixante mètres jusqu'à un lieu sûr, où elle déguste tranquillement son butin. Elle répète ainsi ses allers et retours dans la nuit. Un observateur nyctalope**

* Piper : genre de la famille des pipéracées contenant de nombreuses plantes utiles, alimentaires (condiments), médicinales, stimulantes (le kawa) ou poison.

** Nyctalope : individu possédant un nombre plus élevé que la normale de bâtonnets dans la rétine de l'œil, ce qui lui permet de mieux voir dans l'obscurité.

estima sa consommation à trente-cinq fruits pour la nuit. La digestion est fulgurante. Les petites graines avalées, de Piper mais aussi de Cecropia, le bois canon, ou de Solanum et de Ficus, parcourent Carollia de part en part en moins de vingt minutes, ce qui est un record quand on songe qu'elle digère la tête en bas. Son cerveau est gros, non parce qu'elle aime faire des mots croisés la journée au gîte, mais parce que la recherche de fruits sur de vastes espaces nécessite un tas de neurones. Les chauves-souris frugivores ne sont donc pas non plus chauves à l'intérieur de la tête. Étant menue, Carollia a besoin de beaucoup d'énergie par rapport à son poids. Un physiologiste vous dirait qu'un éléphant consommerait moins que les deux cent mille carollias de poids total équivalent. Vous rétorquerez avec justesse que nourrir un éléphant de fruits de Piper de deux grammes, c'est un gros boulot. De plus, un éléphant, ça trompe, mais ça vole beaucoup moins bien. Le vol est pourtant ce qui se fait de plus économique comme mode de déplacement en termes de calories dépensées par kilomètre parcouru. Carollia fait dans les cinq kilomètres par nuit en saison pluvieuse et près de deux fois plus en saison sèche. Est-ce parce qu'il est fatigant

de louvoyer entre les gouttes de pluie? Voilà un beau sujet de recherche. Son gîte diurne, où elle se retire loin de l'agitation de la forêt ensoleillée, est généralement à un kilomètre et demi de ses vergers. Les différents membres de la société des carollias se regroupent pour se nourrir par affinités de sexe et d'âge. Les messieurs d'un certain âge ne s'éloignent guère du gîte. Ils sont plus paresseux que ces dames qui, quand elles sont gravides, visitent les zones lointaines les plus riches en pipéracées.

À l'aube, toutes les carollias se bousculent pour rentrer au gîte. Il n'est pas comme celui de la petite Chauve-souris bilobée qui fait plier les grandes feuilles pour former une tente sous laquelle elle s'abrite. Il est situé dans un trou, une petite grotte, sous le surplomb des berges d'une rivière ou dans une buse en béton sous une route. Il y règne une ambiance de hall de gare. Ce ne sont que faseyement d'ailes et bavardages caquetants. Carollia a l'habitude orientale de constituer un harem. Un seul seigneur et maître vit près du gynécée. Les célibataires vivent dans un club à part où l'on échange des idées sur comment devenir chef de harem à la place du chef de harem. On y accueille même des célibataires d'autres espèces pour renouveler les

stratégies d'accès au pouvoir. Deux fois par an, ces dames fabriquent un rejeton de cinq grammes. Bien qu'il soit très en avance pour son âge, il reste les quinze premiers jours cramponné à sa mère durant ses longs vols. Plus tard, elle le laissera jouer à la crèche avec ses petits copains pendant qu'elle fait les courses.

Les carollias sont abondantes dans les forêts où la main de l'homme n'a jamais porté la tronçonneuse, mais aussi dans les forêts dites «secondaires», qui ont repoussé sur les abattis traditionnels laissés en jachère. Elles se régalent des fruits de toutes sortes d'espèces que l'on nomme «pionnières», c'est-à-dire poussant là où un géant de la forêt est tombé ou sur les défrichements. Nuit après nuit, les carollias défèquent leurs petites graines. Cette pluie remplit les coffres de la plus précieuse des banques forestières, celle des graines du sol. Ces réserves invisibles sont plus riches que celles d'une banque centrale. Les financiers les plus blasés en sont estomaqués. Ces placements génèrent des intérêts substantiels à court et à long terme complètement garantis sur au moins dix ans ; ils germent à la moindre stimulation du soleil, prêts à cicatriser le plus petit chablis ou à peupler la friche d'un couvert protecteur. Sous les bois

canons qui poussent plus vite que leur ombre, se glisseront les plantules aimant la fraîcheur grâce à l'action d'autres jardiniers volants ou terrestres. La forêt se régénère grâce à ses hôtes les plus modestes à condition que le soi-disant roi de la création les laisse faire. Pensons-y quand nous verrons les petites silhouettes tournoyantes dans le ciel crépusculaire.

Et c'est ainsi que la forêt cicatrise ses blessures, mais qui distille ses philtres les plus puissants?

